

L'ambivalence du symbole

Puisque nous avons été amené à aborder la problématique de la “bête”, il n’est pas superflu d’en compléter les données qui sont, la plupart du temps, tellement bien passées sous silence que son nombre 666 n’est généralement plus considéré que sous son aspect satanique.

Lorsque René Guénon introduit la notion du sens double des symboles, il le fait précisément à propos du nombre apocalyptique de la “bête”²⁹. Après avoir fait d’abord remarquer que le « “nombre de la bête” est aussi un nombre solaire », il a soin de rappeler que suivant saint Hippolyte, « “le Messie et l’Antéchrist ont tous deux pour emblème le lion”, qui est encore un symbole solaire ; et la même remarque pourrait être faite pour le serpent³⁰ et pour beaucoup d’autres symboles. Au point de vue kabbalistique, c’est encore des deux faces de *Metatron* qu’il s’agit ici »³¹. Revenant plus tard sur le sujet, il insiste : « le sens qui lui est donné dans l’*Apocalypse* ne constitue pas un “renversement des valeurs” [...] mais représente en réalité une application du sens opposé de ce nombre, qui possède à la fois en lui-même, comme tant d’autres symboles, un sens “bénéfique” et un sens “maléfique” »³². Puis, traitant à nouveau du symbolisme du serpent, il oppose deux noms fonctionnels ayant ce nombre 666, qu’il a déjà évoqués mais séparément : « *Hakathriel* ou l’“Ange de la Couronne” » et « *Sorath*, qui est, suivant les kabbalistes, le démon solaire, opposé comme tel à l’archange Mikhaël »³³. Il y a là une double opposition à considérer : d’une part, celle des deux faces contraires du 666 que nous allons étudier dans un premier temps et, d’autre part, celle

29. Il en est traité la première fois dans un long article, sous forme de compte rendu, intitulé « La Kabbale juive » qui fut primitivement écrit en italien dans la revue *Ignis* en 1925. Il fut par la suite inséré en grande partie sous le titre « La “*Shekinah*” et “*Metatron*” » dans son ouvrage *Le Roi du Monde* publié en français en 1927. Il ne figurait pas, en effet, dans la première version, elle aussi italienne, de 1924. L’addition de ce chapitre est justifiée par cette remarque de René Guénon au cours de son compte rendu : « pour terminer cet examen de ce livre de M. Vulliaud, nous formulerons encore quelques observations au sujet d’une question qui mérite particulièrement l’attention, et qui a un certain rapport avec les considérations que nous avons eu déjà l’occasion d’exposer, spécialement dans notre étude sur *Le Roi du Monde*, nous voulons parler de celle qui concerne la *Shekinah* et *Metatron* ».

30. L’auteur note ici : « Les deux aspects opposés sont figurés notamment par les deux serpents du Caducée ; dans l’iconographie chrétienne, ils sont réunis dans l’“amphisbène”, le serpent à deux têtes, dont l’une représente le Christ et l’autre Satan ».

31. *Le Roi du Monde*, chap. 3.

32. Compte rendu *Lettres d’Humanité*, E.T., janv.-févr. 48, repris dans *Formes traditionnelles et Cycles cosmiques*.

33. *Symboles fondamentaux*, chap. 20. Cf. également *Le Roi du Monde*, chap. 3 et chap. 5, en note.

34. $M + \hat{i} + k + \hat{a} + \hat{i} + l = 40 + 10 + 20 + 1 + 10 + 30 = 111$. Cf. *Science sacrée*, n^{os} 3-4, p. 49. Pour tout calcul, cf. le tableau des valeurs numériques p. 193. Souvenons-nous que les voyelles brèves qui apparaissent dans la transcription latine ne sont généralement pas des lettres dans les langues sémitiques.

35. *L'ésotérisme de Dante*, chap. 7.

36. *Inferno*, 1, 101. Cf. également *L'ésotérisme de Dante*, chap. 7.

37. Il s'agit de la sourate de « La Caverne » située, idéalement, au centre de l'édifice coranique.

38. *Kitāb Isārāt al-Qur'ān fī 'ālam al-Insān*, *Le Livre des indications subtiles du Coran dans le monde de l'Homme*, manuscrits Yusuf aga 5624, folio 32 et Bayazid 3750, folio 313.

39. *Apoc.*, 13, 18.

40. « D'après Anas Ibn Mālik et Sharbī : « Le Raqīm est leur chien », و قال انس بن مالك و الشعبي الرقيم كلبهم » (Qurtubī, *Tafsīr*, Vol. 10, p. 357).

يا عجباً من كلب جعل للعدد الإنساني اسمه

ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστὶν καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ ἑξακόσιοι ἑξήκοντα ἕξ

de ce nombre solaire par rapport au nombre polaire 111 auquel répond précisément *Mikā'il*, l'archange désigné sous la forme arabe de son nom³⁴ que nous envisagerons par la suite. Nous n'oublions pas non plus d'étudier le rapport du 666 au 515 que révèle à sa manière, sous la forme d'un antagonisme, *La Divine Comédie* et que relève René Guénon en déclarant que « ces nombres 515 et 666 [...] s'opposent l'un à l'autre dans le symbolisme adopté par Dante »³⁵.

On admettra sans trop de difficulté que le pendant inverse de la “mauvaise bête” puisse être figuré par la “bonne bête”. Cette dernière intervient en particulier sous une forme canine, que ce soit celle du *Veltro* dantesque³⁶ ou celle du chien des “Dormants” cité dans une sourate ayant, justement, la spécificité de protéger de l'Antéchrist³⁷. Une indication précieuse d'Ibn 'Arabī autorise une telle interprétation quand il stipule en termes étonnés : « Quelle étrange merveille qu'un chien dont Allāh a placé le fondement pour un nombre d'humain ! (*li-l-'adad al-insānī*) »³⁸. Cette expression d'un « nombre d'humain » est rigoureusement équivalente à celle du texte de Jean qui, après avoir conseillé le calcul du nombre de la “bête”, poursuit : « En effet c'est un nombre (*arithmos*) d'humain (*anthrōpou*) et son nombre est six cent soixante-six »³⁹. On observe de la sorte qu'à ces deux cas, pourtant opposés, s'applique une terminologie identique.

Le chien en question répond à plusieurs appellations. Dans le Coran c'est *al-Raqīm*⁴⁰, et ce nom est formé sur la racine *RQM* exprimant tant ce qui est “tracé” que ce qui est “nombré”. Il est possible ainsi de l'envisager simultanément comme un “pictogramme” et un “cryptogramme”. Le schème grammatical de *Raqīm* est celui d'un intensif obtenu par un allon-

gement en *î* que l'on traduit habituellement par des adverbes tels que "tout" et "très". C'est en raison de son caractère central et de son statut d'"intermédiaire" que le *Raqîm* est désigné par cette forme grammaticale qui a pour vertu d'intégrer les sens concomitants des participes actif *râqîm* et passif *marqûm*. Il n'est donc pas moins "très-marquant" que "très-marqué", et son sigle nombré, qui est l'Empreinte divine dans l'être, inscrit en lui-même comme sur les autres, offre une réelle analogie avec les Noms de l'Agneau et de son Père figurant sur le front des 144.000 élus ⁴¹ ; il s'oppose à son vis-à-vis perverti mentionné juste avant par Jean dans le même passage : « A tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur la main droite ou sur le front. Et nul ne pourra acheter ou vendre sans avoir la marque du nom de la bête ou le nombre de son nom » ⁴².

41. Cf. *Apocalypse*, 14, 1. – L'évocation de l'agneau se prête à signaler le cas où le mauvais animal se dissimule sous les traits du bon animal. Saint Hippolyte dit à ce propos : « Le Sauveur est un agneau, et lui [l'Antichrist] passe pour un agneau, mais est un loup à l'intérieur » (*op. cit.*, col. 733). Une idée similaire se retrouve dans la mise en garde divine d'un hadîth *qudsî* : ﴿ Il sortira, à la fin des temps, des hommes qui se serviront de la religion pour abuser les gens de ce monde. Ils revêtiront aux yeux des autres des peaux de tendres moutons, leurs langues seront plus doucereuses que le miel, mais leurs cœurs seront des cœurs de loups ﴾ (rapporté par Tirmidhî et recensé ³⁵me dans le recueil *La Niche des Lumières*, *Mishkâh al-Anwâr*, d'Ibn 'Arabi) ; cela rappelle bien entendu la parole christique transmise par saint Matthieu (7, 15) : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups rapaces ».

42. *Apocalypse*, 13, 16-17.

ποιεῖ πάντα τοὺς μικροὺς καὶ τοὺς μεγάλους
καὶ τοὺς πλουσίους καὶ τοὺς πτωχοὺς καὶ τοὺς
ἐλευθέρους καὶ τοὺς δούλους ἵνα δώσιν αὐτοῖς
χάραγμα ἐπὶ τῆς χειρὸς αὐτῶν τῆς δεξιᾶς ἢ ἐπὶ τὸ
μέτωπον αὐτῶν καὶ ἵνα μὴ τις δύνηται ἀγοράσαι
ἢ πωλῆσαι εἰ μὴ ὁ ἔχων τὸ χάραγμα τὸ ὄνομα
τοῦ θηρίου ἢ τὸν ἀριθμὸν τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ

Ὁ Σωτὴρ ὡς ἀρνίον καὶ αὐτὸς [ὁ Ἀντίχριστος] ὁμοίως
φανήσεται ὡς ἀρνίον ἐνδοθεν λύκος ὢν

﴿ يخرج في آخر الزمان رجال يختلون بالدنيا بالدين يلبسون للناس
جلود الضأن من اللبن ألسنتهم أحلى من العسل و قلوبهم قلوب
الذئاب ﴾

Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν οἵτινες ἔρχονται
πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασιν προβάτων ἔσωθεν δὲ εἰσιν
λύκοι ἄρπαγες

43. Cf. Bukhârî, *Tawhîd*, 17, et Muslim, *Fitan* : *Dikr al-Dajjâl*. Cf. également D. Penot, *op. cit.*, « De l'Antéchrist ».

44. On trouve également *'inabah tâfi'ah*, “raisin éteint” ou “sec” c'est-à-dire un œil privé de lumière.

هو رجل كهل أعور العين اليمنى كأن عينه عنبة
طافية مكتوب بين عينيه كاف فاء راء فلا أدرى
هل المراد بهذا الهجاء كفر من الافعال أو أراد به
كفر من الاسماء الانه حذف الالف كما حذفها
العرب في خط المصحف في مواضع مثل ألف
الرحمن بين الميم و النون

45. *Futûhât*, Vol. 3, p. 330. A titre tout à fait anecdotique, à la lumière de ces données, on peut juger du choix peu judicieux et pour le moins mal inspiré du sigle *Kfor* que les musulmans ont eu à découvrir récemment en toutes lettres, à l'endroit même du front, sur le casque de la force d'interposition suscitée pour rétablir l'ordre et assurer la paix dans les Balkans.

46. *Le Roi du Monde*, chap. 5. Cette émeraude, dans laquelle aurait été taillé le *Graal*, avait 144 facettes précises l'auteur dans le *Document inédit 1* (*folio 196*) cité p. 4, n. 12 de ce numéro.

47. Cf. *Symboles fondamentaux*, chap. 72.

48. *Ibid.*, chap. 3 ; cf. également *Le Roi du Monde*, chap. 5.

Dans sa version islamique, cette marque est formalisée par les trois lettres signalétiques *kâf-fâ'-râ'* du *Dajjâl*, “l'Antéchrist” ou “l'Antichrist”, qui dénoncent une “infidélité” fondamentale. Deux leçons des hadîth-s les plus sûrs sur la question⁴³, où se trouve consignée cette base trilitère *KFR*, donnent lieu à deux lectures possibles, l'une tenant compte de la présence d'un *alif* et l'autre pas. Le Cheikh al-Akbar, qui s'en fait l'écho, commente ainsi la description du *Dajjâl* transmise par le Prophète : « c'est un homme borgne de l'œil droit, son œil étant pareil à un grain de raisin flottant (*'inabah tâfiyah*)⁴⁴ ; entre ses deux yeux se trouvent inscrits *kâf-fâ'-râ'*, mais je ne sais si ces lettres alphabétiques se veulent la désignation de l'acte de *kufir* (كفر, infidélité ou mécréance) ou bien le nom *kâfir* (كافر, infidèle ou mécréant) dont on aurait retranché l'*alif*, comme le font les arabes dans la graphie de certains endroits des exemplaires coraniques, par exemple concernant l'*alif* de *Rahmân* entre le *mîm* et le *nûn* (finaux) »⁴⁵. Le groupe trilitère tient lieu « entre les deux yeux » de troisième œil, celui perdu par *Lucifer* lors de sa chute sous la forme d'une émeraude tombée de son front⁴⁶. Depuis, dépossédé de cet œil “qui voit tout”⁴⁷ ou “clairvoyant”, rappelant « l'*urnâ*, la perle frontale qui, dans l'iconographie hindoue, tient souvent la place du troisième œil de *Shiva* »⁴⁸, son titulaire humain ne peut plus arborer que l'insigne d'un œil obstrué comparé à un grain de raisin privé de vie. On peut dire, en reprenant une terminologie arabe, qu'au *'ayn* (عين), l'“œil”, s'est substitué le *rayn* (généralement transcrit *ghayn*, غين), le “nuage obscurcissant”, car selon Michel Vâlsan qui évoque ces deux mots en faisant appel au symbolisme des deux lettres arabes portant ces noms « la lettre *ghayn* “couvre” la lettre

'*ayn* dont elle dérive par simple application d'un point diacritique : le '*ayn* étant en même temps l'"œil" (qui contemple) et l'"essence" (contemplée), le *ghayn* est le voile qui les sépare »⁴⁹. En ses vers introductifs sur la lettre en question, Ibn 'Arabî déclare :

« le *rayn* est semblable au '*ayn* dans ses divers états
sauf dans sa manifestation la plus calamiteuse
et la plus menaçante (al-aṭamm al-aḥṭar).

Dans le *rayn* sont les secrets de la théophanie la
plus contraignante (al-aqhar) »⁵⁰.

Le maître précise ailleurs que la lettre '*ayn* est en correspondance avec le Nom divin *al-Bâṭin*, "l'Intérieur" tandis que la lettre *rayn* l'est avec *al-Zâhir*, "l'Extérieur"⁵¹.

Maintenant, en guise de "marque" numérique appropriée, on remarquera que la valeur complète de *rayn*, qui est la lettre finale de l'*abjad* oriental, est identique à celle des lettres du nom *Dajjâl* et à celle du nom *Kâfir* qui le caractérise : 1060⁵². Ce nombre, décuple du *nûn* complet 106, est aussi celui que donne, développée toujours, la lettre finale *ṣîn* de l'*abjad* occidental. La valeur simple, mais orientale 300 de cette dernière, se trouve être justement celle des trois lettres *KFR* portées par l'Antéchrist⁵³ ; quant à celle développée 360, elle renvoie d'elle-même à l'idée de clôture d'un cycle. Sans songer à l'exploiter ici, nous attirerons l'attention sur le fait qu'une telle idée se trouve exposée symboliquement dans l'épisode odysseén du Cyclope, dont le nom évoque bien entendu le cycle, lorsque le rusé Ulysse prive ce "monstre humain" de l'usage de son œil central et unique dans la caverne⁵⁴. Le nombre 1060 étant le seul qui dépasse le millier parmi les valeurs numériques des lettres complètes de l'alphabet, il représente à ce titre l'éloignement le plus grand de l'unité. On peut dès

العين مثل العين في أحواله
إلا تجليه الاطم الاخطر
في العين أسرار التجلى الاقهر

49. « Oraisons métaphysiques », *E.T.*, sept. 1949, p. 262.

50. *Fut.*, Vol. 1, p. 67.

51. *Cf. Fut.*, Vol. 2, pp. 398, 430-433.

52. *Dajjâl* (= *dâl*, *jîm*, *jîm*, *alif* et *lâm*)

$$\begin{aligned} &= (dâl/alif/lâm) + 2 \times (jîm/yâ'/mîm) + (alif/lâm/fâ') + (lâm/alif/mîm) \\ &= (35 + 111 + 71) + 2 \times (53 + 11 + 90) + (111 + 71 + 81) + (71 + 111 + 90) \\ &= 217 + 2 \times 154 + 263 + 272 = 1060 ; \end{aligned}$$

Kâfir (= *kâf*, *alif*, *fâ'*, et *râ'*)

$$\begin{aligned} &= (kâf/alif/fâ') + (alif/lâm/fâ') + (fâ'/alif) + (râ'/alif) \\ &= (101 + 111 + 81) + (111 + 71 + 81) + (81 + 111) + (201 + 111) \\ &= 293 + 263 + 192 + 312 = 1060. \end{aligned}$$

53. *KFR* = *k* + *f* + *r* = 20 + 80 + 200 = 300.

54. *Cf. L'Odyssee*, Chant 9. « Dans la cosmogonie d'Hésiode, les Cyclopes, fils du Ciel (Οὐρανός) et de la Terre (Γη), ont un seul œil au milieu du front, tandis que les Cyclopes assistants de Vulcain ont trois yeux, comme *Shiva* ; mais dans tous les cas, l'œil frontal est toujours l'œil "cyclique" (le Cyclope est celui qui a la "vision cyclique"), voyant toutes choses en simultanéité » (René Guénon, *Document inédit 1*, folio 206).

lors le concevoir sous l'angle d'une divergence maximisée à l'égard du principe ; or l'on constate qu'un symbole majeur de la "divergence" prend effectivement ce nombre lorsqu'on développe les lettres de son nom : c'est *šajarah*⁵⁵, l'arbre. Image de ramification s'il en est, il formalise les idées de "détournement", d'"éloignement", de "querelle", etc... que l'on trouve impliquées dans sa racine ŠJR. Il s'agit en l'espèce de l'arbre conçu comme facteur de chute, celui auquel la *Genèse* attribue la connaissance du bien et du mal⁵⁶, et qui occasionne l'éloignement d'Adam.

Au registre des équivalences terminologiques sur un tel thème, on retiendra encore le mot *masîh* qui sert généralement à désigner un "oint" (*mamsûh*), c'est-à-dire un "messie" ou un *christos* en grec, mais également toute "personne qui oint" (*mâsîh*)⁵⁷. *Masîh* a des significations remarquablement antithétiques : il désigne à la fois un "homme très véridique" et un "grand menteur", et concerne autant un "heureux" favorisé par une onction sainte qu'un "malheureux" affecté d'une onction malsaine. De ce fait, il est appliqué indistinctement à Jésus-Christ et à l'Antéchrist. Toutefois, *masîh* (مسيح) voulant dire par ailleurs "sans empreinte ni marque" et, selon certains exégètes, "beau de visage", on trouve aussi *a contrario*, avec un point de plus sur la lettre finale comme le signale René Guénon⁵⁸, le titre de *masîh* (مسيح) décerné au *Dajjâl* pour stigmatiser sa "différence" et sa "laideur" ; car ce terme, tout en désignant "l'homme métamorphosé en bête", recouvre une liste de graves défauts qui vont de l'"insipidité" à la "monstruosité" en passant par la "sottise"⁵⁹. De la sorte, on constate qu'il corrobore, avec *masîh*, une large part des sens négatifs contenus dans la racine DJL : "oindre" ou "enduire de goudron", "mentir", "être imposteur",

55. *Šajarah* (= *Šin* + *jîm* + *râ* + *hâ*)
= (*šin/yâ'mân*) + (*jîm/yâ'mîm*) + (*râ'alif*) + (*hâ'alif*)
= 477 + 154 + 312 + 117 = 1060.

56. Cf. *Genèse*, 2, 9 et 18 ; 3, 1-24.

57. La racine *MS*, qui est présente dans le verbe "masser" en français, exprime fondamentalement l'acte de toucher. Les lettres qui lui sont adjoindues ne font, le plus souvent, que modifier les modalités de cet acte. A titre d'exemples non exhaustifs, *LMS* sera utilisé pour un "toucher de la main" et *MSK* pour rendre une "saisie", ou une "emprise". Le *hâ* étant la lettre métonymique de la vie, *hayâh* (cf. « R. G. de la Saulaye », *art. cit.*, p. 42, note 132), la racine *MSH* est employée on ne peut plus adéquatement quand il s'agit d'un "toucher vivificateur". Dans un autre ordre de considérations, notons que le verbe qui lui correspond signifie "mesurer" ou "arpenter", tant et si bien que la géométrie est appelée *'ilm al-misâhah* et que le géomètre est le *massâh*.

58. Cf. *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, chap. 39.

59. A propos de la "sottise du diable", voir l'avant-dernier paragraphe du chap. 38 du *Règne de la Quantité*.

« IQRA' ! »

“être borgne”, etc ⁶⁰...

Pour être plus complet sur les antonymes de cette catégorie, retenons aussi qu'à l'exemple *Rahmân*, “Tout-Miséricordieux”, cité précédemment par Ibn ‘Arabî, s’oppose habituellement *Šaytân*, “Satan”, dont l’Antéchrist est l’incarnation humaine ⁶¹. Le premier est souvent mentionné de pair avec *Rahîm* (رحيم), le “Très-Miséricordieux”, tandis que le second l’est avec *Rajîm* (رجيم), le “Lapidé” ou le “Lapidant”, deux attributs qui ne se distinguent là encore scripturairement que par le signe bien lapidaire d’un point diacritique ⁶². Si, comme on l’a dit, le nombre 666 peut être conçu de manière positive ou négative, l’occasion est donnée ici d’évoquer le troisième cas où il apparaît doté simultanément des deux natures : c’est lui que révèle la valeur complète du doublet *Rahîm/Rajîm* ⁶³. Signalons enfin qu’un autre couple d’opposés, au schème nominal identique et bien spécifique, restant à examiner, est figuré par *Idrîs* et *Iblîs*

Cela dit, revenons-en à la notion de *raqîm* à

60. Il partage également avec *masîh* l’idée de “coût” plutôt fréquent.

61. René Guénon note, dans l’ordre humain, l’opposition du “saint de Satan”, *walî al-Šaytân*, et du “saint” ou *walî al-Rahmân* (cf. *Le Symbolisme de la Croix*, chap. 25). Il précise ailleurs : « Le dernier degré de la hiérarchie “contre-initiatique” est occupé par ce qu’on appelle les “saints de Satan” (*awliyâ esh-Shaytân*), qui sont en quelque sorte l’inverse des véritables saints (*awliyâ er-Rahmân*) » (*Le Règne de la Quantité*, chap. 38). A propos du *Šaytân*, cf. « Saint Bernard Vivant », *Science sacrée*, n^{os} 3-4, p. 50.

62. Cet ensemble de noms est exprimé, en particulier, dans les deux formules inaugurales préalables à toute récitation du texte sacré : « Je me réfugie en Allâh contre *al-Šaytân al-Rajîm*. Au Nom d’*Allâh al-Rahmân al-Rahîm*, *أعوذ بالله من الشيطان الرجيم* بسم الله الرحمن الرحيم. – Notons que cette formulation d’origine coranique (cf. *Cor.*, 16, 98), oppose au *Šaytân* non seulement *Al-Rahmân* et *al-Rahîm*, mais surtout le Nom

Allâh Lui-même puisqu’Il est, selon Ibn ‘Arabî, dans ses *Futûhât* (Vol. 1, p. 421) : « Celui qui totalise les sens des Noms, car ce Nom a la faculté de synthétiser la réalité de tous les Noms de défense, الجامع لمعان الأسماء إذ كان في قوة هذا الاسم حقيقة كل اسم دافع ».

Il explique auparavant que *Šaytân* désigne “ce qui est très éloigné” (*ba‘îd*) : « on dit d’un puits qu’il est *šatûn* lorsqu’il est très profond (litt. : que son fond est très éloigné), يقال بئر شطون إذا كانت بعيدة القعر ». Il retient ce nom comme le plus approprié (*awlâ*) pour exprimer le principe contraire à la proximité voulue dans la prière, la récitation ou le *dîkr*. – Concernant les deux traductions “lapidé” et “lapidant”, il précise dans le même passage qu’Allâh a qualifié le *Šaytân* « de *Rajîm*, construit sur le schème *fa‘îl*. Il peut avoir le sens du *maf‘ûl* (participe passif) et on l’interprétera alors comme Satan “le Lapidé” (*al-Marjûm*), par les étoiles (sous-entendues) qui sont les lumières incandescentes. Allâh mentionne : ﴿ Et Nous en faisons – à savoir les astres – des projectiles pour lapider les êtres sataniques ﴾ (*Cor.*, 67, 5 ; cf. aussi 37, 10). La prière est lumière et Allâh le lapide avec les lumières. C’est ainsi que la prière éloigne Satan du serviteur. Le Très-Haut affirme : ﴿ Certes la prière empêche la turpitude et ce qui est odieux ﴾ (*Cor.*, 29, 45) [...] Si *Rajîm* est pris dans le sens du *fa‘îl* (participe actif), il s’agira des pensées blâmables, des atteintes néfastes et des insufflations par lesquels (Satan) lapide le cœur du serviteur, نعتة بالرجيم وهو فاعل فأما بمعنى المفعول فيكون معناه من الشيطان المرجوم يعني بالشهيق وهي الأنوار الخارقة قال تعالى ﴿ وَجَعَلْنَاهَا يَمِينِي الْكَوَاكِبِ رُجُومًا لِلشَّيَاطِينِ ﴾ و الصلاة نور و رحمه الله بالأنوار فكانت الصلاة مما تعطي بعد الشيطان من العبد قال تعالى ﴿ إِنَّ الصَّلَاةَ تَنْهَى عَنِ الْفَحْشَاءِ ﴾ [...] إن كان بمعنى الفاعل فهو لما يرجم به قلب العبد من الخواطر المذمومة و اللغات السيئة و الوسوسة ».

63. *Rahîm* = *Râ’ + hâ’ + yâ’ + mîm*

= 201 + 9 + 11 + 90 = 311 ;

Rajîm = *Râ’ + hâ’ + yâ’ + mîm*

= 201 + 53 + 11 + 90 = 355.

Valeur totale : 311 + 355 = 666.

﴿ كَلَّا إِنَّ كِتَابَ الْفُجَّارِ لَفِي سِجِّينٍ ﴿٦٤﴾ وَ مَا
أَدْرَاكَ مَا سِجِّينٌ ﴿٦٥﴾ كِتَابٌ مَّرْقُومٌ [...] كَلَّا إِنَّ
كِتَابَ الْأَبْرَارِ لَفِي عَلِيَيْنَ ﴿٦٦﴾ وَ مَا أَدْرَاكَ مَا
عَلِيُونِ ﴿٦٧﴾ كِتَابٌ مَّرْقُومٌ ﴾

في معرفة منزل الكتاب المقسوم بين أهل النعيم
و أهل العذاب

سدرة المنتهى [...] أصول السدرة التي هي
شجرة الرقوم

64. *Coran*, 83, 7-20.

65. Chap. 301 ; la traduction du titre est de Michel Vâlsan.

66. *Fut.*, Vol. 1, p. 290. Ibn ‘Arabî explique à ce sujet que c’est en vertu d’une propriété opérative (*bi-al-ḥaṣṣiyyah*) de l’Ecrit que les regards sont dirigés vers l’une ou l’autre des deux limites (cf. *Fut.*, Vol. 4, p. 419). – Sur l’évocation de l’arbre *al-Zaqqûm*, cf. *Coran*, 37, 62 ; 44, 43 et 56, 52.

67. Selon Qâshânî : « Le Raqîm [...] représente l’âme animale si on le considère comme le nom du chien, الرقيم [...] النفس الحيوانية ان جعل اسم الكلب » (Vol. 1, p. 744, de son *Tafsîr*, souvent attribué, mais à tort, à Ibn ‘Arabî).

68. *Al-Raqîm* : *Alif* + *lâm* + *Râ*’ + *qâf* + *yâ*’ + *mîm*
= 111 + 71 + 201 + 181 + 11 + 90 = 665.

Sur les nombres voisins, cf. *Science sacrée*, n^{os} 1-2, p. 28. Nous étudierons par ailleurs le chien en tant que DVX qui renvoie, cette fois, d’après Guénon, à

propos d’un passage coranique où il est envisagé du point de vue du “marqué” (*marqûm*). Son évocation a lieu sous forme d’une polarisation en deux écrits qui apparaissent à leur tour distincts et opposés. Le premier concerne les *fujjâr*, les “libertins” ou les “débauchés”, tandis que le second concerne les *abrâr*, les “pieux” : « Certes, l’Ecrit des *fujjâr* est bien dans *Sijjîn* (Prison infernale). Et qu’est-ce qui te fera saisir ce qu’est *Sijjîn* ? Un Ecrit marqué (*Kitâb marqûm*) [...] Certes, l’Ecrit des *abrâr* est bien dans *‘Illyyûn* (Empyrée). Et qu’est-ce qui te fera saisir ce qu’est *‘Illyyûn* ? Un Ecrit marqué (*Kitâb marqûm*) »⁶⁴. A ce propos, le titre du chapitre des *Futûhât* « Sur la demeure du Livre partagé entre les Bienheureux et les Damnés »⁶⁵ qui correspond à cette sourate permet de confirmer qu’il s’agit bien en réalité d’un Ecrit unique perçu à deux niveaux extrêmes, en fonction d’états d’être déterminés. Côté positif, il se situe au « Lotus de l’Aboutissement » et, côté négatif, aux « racines du Lotus qui s’identifient à l’arbre *al-Zaqqûm* »⁶⁶.

Quoiqu’une interprétation initiatique fasse du *Raqîm* le symbole relativement inférieur de l’âme animale⁶⁷, il joue, dans une autre perspective que nous aurons à envisager prochainement en détail, un rôle de tout premier plan, celui du “Sauveur”, rôle qu’il exerce en commun avec, notamment, le poisson. Bornons-nous pour l’instant à signaler que le développement de la valeur numérique du nom *al-Raqîm* donne 665 et avoisine donc 666⁶⁸. Elle est celle même

la valeur 515 (cf. *L’ésotérisme de Dante*, chap. 7), en relation avec la fonction pérenne d’Idrîs dont le nom a une valeur équivalente ($I + d + r + î + s = 1 + 4 + 200 + 10 + 300 = 515$).

« IQRA' ! »

du “Sauveur”, *al-Nâsir*⁶⁹, et s’applique également, de manière significative, au “calcul”, *al-ḥisâb*, ou à celui qui l’effectue en bon arithméticien, *al-hâsib*⁷⁰, comme le suggère d’ailleurs le verset traitant du *Raqîm* : « Comptes-tu (*ḥasibta*) que les compagnons de la Caverne et du *Raqîm* ont été une merveille d’entre nos signes miraculeux ? »⁷¹. Il faut savoir à ce propos que la sourate, comme le montre le nombre de ses versets⁷², est placée toute entière sous l’Autorité du Pôle revêtu, en l’occurrence, du Nom divin valant 111 *al-Ḥasib*⁷³, le “Grand Comptable” ou le “Grand Arithméticien”. Cet Attribut divin intervient notamment dans une expression répétée : « Et Allâh suffit (*kafâ bi-Llâh*) comme *Ḥasib* »⁷⁴, où le verbe *kafâ* a une graphie coranique qui lui confère cette même valeur 111⁷⁵. De cette racine est d’ailleurs issu le Nom divin *Kâf*ⁱⁿ dont le nombre polaire est caché par occultation d’un *yâ* final ne réapparaissant, pour des raisons grammaticales, que lorsque le Nom est déterminé : *al-Kâfi*, “Celui qui suffit”⁷⁶.

La tradition, quant à elle, attribue plusieurs noms propres à ce chien dont un *Basîṭ*⁷⁷ signifiant aussi bien un “Etendu” qu’un “Etendant”⁷⁸ pour des raisons sémantiques analogues à celles invoquées plus haut pour *Raqîm*. Ce nom semble sortir tout droit du qualificatif *Bâsîṭ* qui caractérise la position décrite dans le verset : « Et leur chien (se tient) étendant (*bâsîṭ*) ses deux pattes sur le seuil »⁷⁹. Quand on détermine cette forme du participe actif *bâsîṭ* au moyen de l’article défini, on obtient, cette fois par développement des lettres, la valeur 666⁸⁰ ; apparaît alors, par la même occasion, le Nom divin *al-Bâsîṭ*, avec toutes ses nuances qui vont de “Celui qui étend” – et il s’agit avant tout de “Celui qui étend la Main” –, “Celui qui donne généreusement” ou “qui dispense

69. *Al-Nâsir* : *Alif* + *lâm* + *Nûn* + *alif* + *ṣâd* + *râ*’
= 111 + 71 + 106 + 111 + 65 + 201 = 665.

70. *Al-ḥisâb* : *alif* + *lâm* + *ḥâ*’ + *ṣîn* + *alif* + *bâ*’
= 111 + 71 + 9 + 360 + 111 + 3 = 665 ;

Al-hâsib : *alif* + *lâm* + *ḥâ*’ + *alif* + *ṣîn* + *bâ*’
= 111 + 71 + 9 + 111 + 360 + 3 = 665.

71. *Coran*, 18, 9 :

﴿ أَمْ حَسِبْتَ أَنْ أَصْحَابَ الْكَهْفِ وَالرَّقِيمِ كَانُوا مِنْ آيَاتِنَا عَجَبًا ﴾

72. Cf. « R. G. de la Saulaye », *art. cit.*, p. 80.

73. $A + l + Ḥ + s + î + b = 1 + 30 + 8 + 60 + 10 + 2$.

74. *Coran*, 4, 6 et 33, 39 : ﴿ وَكَفَى بِاللَّهِ حَسِيبًا ﴾

75. $K + f + â + alif$ (*suscri*) = 20 + 80 + 10 + 1.

76. $K + â + f + î = 20 + 1 + 80 + 10 = 111$.

77. Qurtubî, *op. cit.*, p. 370.

78. Même s’il est présenté habituellement plutôt comme un lévrier, ce chien, par son nom générique, participe de toutes les races et peut se revêtir des qualités de chacune. En ce sens, l’épithète *Basîṭ* fait songer à l’allongement du “basset”. N’est-ce d’ailleurs pas une sorte de basset que l’on voit placé au pied des portes pour garantir des courants d’air et assurer ainsi une fermeture hermétique contre toute intrusion néfaste ?

79. *Coran*, 18, 18 : ﴿ وَكَانَ لَهُمْ بَاسِطٌ ذِرَاعَيْهِ بِالْوَصِيدِ ﴾

Signalons, sans pouvoir nous y arrêter pour l’instant, que “le seuil” (*al-waṣîd*) occupé par le chien symbolise ici la station polaire. Son nombre 111 l’indique sans conteste ($a + l + w + ṣ + î + d = 1 + 30 + 6 + 60 + 10 + 4$).

80. *Alif* + *lâm* + *Bâ*’ + *alif* + *ṣîn* + *tâ*’
= 111 + 71 + 3 + 111 + 360 + 10.

Curieusement, en utilisant une nouvelle fois ce procédé, un autre nom de ce chien, *Qitfir*, donne ce résultat (666) ; quant à *Qitmir*, qui est le plus connu, sa valeur 359 est une nouvelle fois très symbolique à l’unité près (cf. Qurtubî, *op. cit.*, p. 370 où sont mentionnés d’autres noms). Nous aborderons dans la suite de cet article le nombre 360.

$$81. \text{Alif} + \text{lâm} + \text{Bâ}' + \text{alif} + \text{tâ}' + \text{šîn} \\ = 111 + 71 + 3 + 111 + 10 + 360 = 666.$$

$$82. \text{Qabḍ} : \text{qâf} + \text{bâ}' + \text{ḍâd} = 181 + 3 + 95 = 279 \\ + \text{wa} : \text{wâw} = 13 \\ + \text{baṣṭ} : \text{bâ}' + \text{šîn} + \text{tâ}' = 3 + 360 + 10 = \frac{373}{= 665},$$

auquel s'ajoute l'unité de la formule qui en exprime la synthèse.

83. « Al-Khadir : on exprime par lui la “détente” ; Ilyâs : on exprime par lui la “contraction”, « الخضر يعبر به عن البسط إلیاس يعبر به عن القبض (Iṣṭilâḥât al-ṣūfiyyah, définitions 108 et 109). Ibn 'Arabî précise dans les *Futūḥât* : « Si tu dis : “qu'est-ce que le “Secours”, *al-Rawṭ* ?”, nous répondons le “Détenteur” et l’“Unique de son temps”. Il se peut que ce qu'il donne le soit par la main d'Ilyâs, et si tu dis : “qu'est-ce qu'Ilyâs ?” nous répondons : une expression de la contraction. Il se peut aussi que ce qu'il donne le soit par la main d'al-Khadir, et si tu dis : “qu'est-ce qu'al-Khadir ?”, nous répondons : une expression de la détente. Ces dons proviennent de l'Océan des surabondances » (Vol. 2, pp. 130-131), « فإن قلت و ما العوث قلنا صاحب الزمان و واحده و قد يكون ما يعطيه على يد إلیاس فإن قلت و ما إلیاس قلنا عبارة عن القبض و قد يكون ما يعطيه على يد الخضر فإن قلت و ما الخضر قلنا عبارة عن البسط و هذه العطايا من بحر الزوائد ».

Jurjânî reprend la définition akbarienne des *Iṣṭilâḥât* en y ajoutant, pour Ilyâs : « c'est Idrîs. A cause de son élévation au monde spirituel, les facultés de sa complexion naturelle se sont résorbées dans le non-manifesté (*al-ṣayb*) et s'y trouvent concentrées. Pour cette raison, il sert à exprimer la contraction », (*Kitâb al-Ta'rifât*, ouvrage dont une traduction est proposée par M. Gloton, Téhéran, 1994), « فإنه إدریس و لارتفاعه إلى العالم الروحاني استهلكت قواه المزاجية في الغيب و قبضت فيه و لذلك عبر عن القبض به ».

Précisons que le pôle Idrîs n'est autre que le *Rawṭ* en tout temps. Concernant son identification à Ilyâs, cf. « R. G. de la Saulaye », *art. cit.*, pp. 59-60.

avec largesse”, à “Celui qui détend”, “qui dilate”, “qui met à l'aise” ou même “qui égaie”. Il est en même temps un second Nom divin, complémentaire de celui-là, qui représente cette même somme parce qu'il se compose de lettres semblables sinon identiques : *Al-Bâṭiṣ*⁸¹, “Celui qui saisit” ou “qui a la Mainmise”. Celui-ci, dont nous allons reparler plus loin, s'apparente sous ce rapport au Nom *al-Qâbiḍ*, “Celui qui contracte”. Or, il faut avoir à l'esprit que les deux Noms *al-Bâsiṭ* et *al-Qâbiḍ* sont ceux-là mêmes qui assurent les deux opérations “solvante” et “coagulante” de l'œuvre hermétique. Le *solve et coagula* alchimique correspond en effet exactement au *baṣṭ wa qabḍ* de la terminologie des initiés qui a pour valeur développée 666⁸². La formule symbolise les deux mouvements vitaux de diastole et de systole qui sont personnifiés par les deux “vivants”, al-Khadir et Ilyâs, si l'on se reporte aux définitions du glossaire technique dressé par Ibn 'Arabî⁸³. Ces assimilations permettent d'expliquer pourquoi certains exégètes voient dans la mention du chien une allusion à al-Khadir, sans pour autant que soient exclues d'autres interprétations.

(à suivre)

MUHAMMAD VÂLSAN